

Cinga Samson

Giovanni Aloï

Number 102, Spring 2021

(Re)voir la peinture
(Re)seeing Painting

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96181ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Aloï, G. (2021). Cinga Samson. *Esse arts + opinions*, (102), 66–69.

Cinga Samson

Cinga Samson's muted pallet and flattened compositions are central to the African anti-sublime aesthetic that distinguishes his work from that of other contemporary painters. Forget the colonial stereotypes of deep blue skies, dusty deserts, and savannahs—through a subtle intertwining of popular culture and lush vegetation, Samson's paintings radically defy Western expectations of what African life should be. Like thoroughly contemporary, pagan icons, his subjects proudly flaunt consumerist markers of Western capitalism: effigies of the now, ostentatious status symbols, and cheap consumer goods, visually anchor the paintings in the context of cosmopolitan streetwise culture.

Steering clear of contemporary trends, Samson's portraits explore personal identity without becoming trapped in the clichés of identity politics that often dictate what and how a Black artist ought to paint. *Ivory*, a series of self-portraits made in 2018, is representative of this aesthetic determination. European and African references appear harmoniously blended through a remarkably original synthesis of old and new. At times Samson's handling of composition and colour echoes Gauguin's late Tahitian period. At others, his piercing, pupil-less eyes stare back at the viewer in a way that only Modigliani had previously managed to successfully master. The artist's distinctive style is the result of a long creative journey that began in his early 20's, when he joined Isibane, a collective of artists in his native Cape Town, which helped him find his artistic direction.

Samson's paintings often begin with photographic studies and thus have their roots firmly planted in the reality around him. The more recent, larger canvases see him grappling with personal mythologies linked to real events and family stories. True to his desire to keep his paintings autobiographical, Samson also complicates the symbolism of Cape Town monuments, references social injustice, and summons the guidance of ancestral figures.

The haunting power of Cinga Samson's portraits ultimately lies in the painter's ability to confront the viewer's gaze, while giving very little away of the emotions underpinning the attitude-filled postures of each figure. It is so that the paintings appear mysterious, silent, and yet vibrant at the same time. This aesthetic tension that governs the majority of his work is the result of the artist's philosophy. As he puts it: the painting is not for the viewer, the painting is for itself.

Giovanni Aloï

Une palette sobre et des compositions en aplat façonnent l'esthétique africaine antislime qui distingue Cinga Samson de ses contemporains. Oublions les stéréotypes coloniaux – ciels bleus profonds, déserts poussiéreux, savanes : grâce à un subtil mélange de culture populaire et de végétation luxuriante, ses peintures dépassent radicalement les attentes occidentales envers la vie africaine. Telles des icônes païennes profondément contemporaines, ses sujets arborent les marqueurs du capitalisme occidental : effigies du présent, symboles de statut ostentatoires et biens de consommation bon marché ancrent visuellement les peintures dans le contexte d'une culture urbaine cosmopolite.

Détachés des tendances actuelles, ses portraits explorent l'identité individuelle sans s'enfermer dans les clichés de la politique des identités, qui dictent souvent ce qu'un artiste noir devrait peindre et comment. Série d'autoportraits réalisée en 2018, *Ivory* est représentative de cette détermination esthétique. Les références européennes et africaines sont harmonieusement amalgamées dans une synthèse de l'ancien et du nouveau remarquablement originale. Tantôt, le traitement de la composition et de la couleur résonne avec la fin de la période tahitienne de Gauguin. Tantôt, des yeux perçants sans pupille fixent le spectateur d'une manière que seul Modigliani avait autrefois réussi à maîtriser. Le style distinctif de l'artiste résulte d'un long parcours créatif entamé au début de la vingtaine où, avec Isibane, collectif d'artistes de sa ville natale du Cap, il a trouvé sa direction.

Les œuvres de Samson débutent souvent par des études photographiques qui plantent fermement leurs racines dans la réalité environnante. Dans ses toiles récentes, plus grandes, il s'attaque à des mythologies personnelles liées à des événements et à des histoires de famille réels. Souhaitant que ses peintures demeurent autobiographiques, Samson complexifie le symbolisme des monuments du Cap, fait référence aux injustices sociales et évoque les conseils de figures ancestrales.

Le pouvoir obsédant des portraits de Cinga Samson réside dans la capacité du peintre à affronter le regard du spectateur tout en laissant très peu transparaître les émotions qui sous-tendent les postures assurées des personnages. C'est ainsi que les peintures semblent mystérieuses, silencieuses et vibrantes à la fois. Cette tension esthétique qui régit la plupart des œuvres de Samson découle de sa philosophie. Comme il le dit : la peinture n'est pas destinée au spectateur, la peinture existe pour elle-même.

Traduit de l'anglais par Catherine Barnabé



Cinga Samson

Izilo Zomlambo 1, 202 × 262 cm, 2019.

Photo : permission de | courtesy of
the artist & blank projects, Le Cap, Afrique du Sud



Cinga Samson

Ibhungane 16, 84 × 64 cm, 2020.

Photo : permission de | courtesy of
the artist & blank projects, Le Cap, Afrique du Sud



Cinga Samson

(de gauche à droite et de haut en bas |
from left to right and from top to bottom) *Ivory (i)*;
Ivory (iii); *Ivory (iv)*; *Ivory (v)*, 119 × 80 cm, 2018.

Photos : permission de | courtesy of
the artist & blank projects, Le Cap, Afrique du Sud